



Rapport ERASMUS Échange linguistique en Italie Cofinancé par l'Union Européenne

Bonjour, je m'appelle Emilien Contreiras, j'ai seize ans et je suis en TG1 au lycée Félix Faure à Beauvais. J'aime les matières littéraires et les langues et j'apprends l'anglais, l'allemand, et l'italien depuis deux ans. Grâce à ERASMUS, j'ai pu réaliser un échange linguistique en Italie du 21 octobre au 18 novembre 2023. Au-delà de la découverte de la culture italienne et de l'expérience humaine qu'a représentées pour moi ce voyage, j'ai pu entre autres fréquenter un établissement scolaire italien, et y repérer de nombreuses différences avec la France.

Premièrement, l'organisation générale d'une école est très différente. Il faut tout d'abord bien savoir que le système scolaire italien se compose de trois années (1° (prima), 2° (seconda) et 3° (terza)) de collège et cinq années (1° (prima), 2° (seconda), 3° (terza), 4° (quarta) et 5° (quinta)) de lycée, donc les Italiens rentrent à l'université un an plus tard que les Français. L'école dans laquelle je suis allé (Istituto Professionale per i Servizi Commerciali e Turistici Piera Cillario Ferrero) était divisé en trois établissements situés dans différentes communes. Tout de suite, j'ai remarqué que l'école n'avait pas de cantine, pas de CDI ou équivalent, pas d'équivalent au foyer en France. En effet, les élèves ne sortent que peu des salles de classe et n'ont pas d'heures de permanence, en tout cas dans la classe dans laquelle je suis allé assister aux cours. Lorsqu'un professeur est absent, les élèves restent dans la salle et ils sont surveillés par un autre professeur. Ainsi, l'école m'a paru un peu triste à première vue ; les élèves semblent ne venir que pour travailler et à 13h45 ils rentrent chez eux. Cependant, des élèves m'ont expliqué qu'il arrivait que certains élèves restent l'après-midi pour des projets de classe ou pour préparer des spectacles, comme le spectacle de Noël. Malgré l'absence de cantine, de CDI ou de foyer, l'école demeure un espace de partage et de création et bien-sûr cela existe en Italie. D'ailleurs, j'ai eu la chance d'assister à un évènement assez rare mais qui se déroule quelques fois dans l'année ; « l'assemblea d'istituto », soit « l'assemblée d'institut ». C'est un évènement assez festif où tous les élèves (1°, 2°, 3°, 4° et 5°) vont dans un théâtre et assistent à des conférences et participent à des jeux, avec en prime de la nourriture à *l'intervallo*, et de la musique à la fin. Par exemple, un ancien étudiant a présenté un projet de nouvelle matière scolaire à tous les élèves, des élèves sont venus sur scène faire part de leur expérience ERASMUS ou autre échanges linguistiques et d'autres encore ont fait des quiz et même chanté. La cérémonie est présentée par les élèves, permettant une ambiance très décontractée et conviviale. Malgré le sentiment d'ennui ressenti au bout de quelques heures pour ma part, c'est un évènement amusant qui plaît aux élèves, qu'ils veuillent s'amuser ou juste rater des cours.

Maintenant, parlons du déroulement des cours en Italie. Les horaires sont évidemment différents de ceux que nous avons en France. Dans mon école, les cours commençaient à 7h55 tous les jours et finissaient à 13h45, également chaque jour. Néanmoins, la durée des cours change selon les jours ; le lundi, mercredi et vendredi, les cours durent 55 minutes, et le mardi et le jeudi ceux-ci durent 50 minutes. Le tout s'équilibre car le lundi, mercredi et vendredi comportent six heures de cours et les deux autres jours sept. Cependant, les Italiens ne sont pas très à cheval sur les horaires, donc ceux-ci n'importent pas tant ! Selon les professeurs, la tolérance du retard varie ; ces derniers arrivaient parfois eux-mêmes en retard le matin. Ainsi, les élèves sont aussi plutôt détendus ; certains arrivent quotidiennement vingt minutes en retard sans raison et cela n'a pas l'air de déranger. Tout comme en France, selon les professeurs, les cours mettent plus ou moins de temps à démarrer ou à finir. Parfois, nous terminions le cours d'hygiène et culture médicale vingt minutes avant la sonnerie, mais comme en France, le professeur n'a pas le droit de faire sortir les élèves avant la sonnerie. En ce qui concerne les pauses, elles sont au nombre de deux et durent chacune dix

minutes... souvent même quinze. On en arrive à une des choses qui m'a le plus surpris ; les élèves ne sortent pas. En France, il est obligatoire de faire prendre aux élèves un peu d'air, mais pas en Italie. Pendant les pauses, les élèves restent simplement dans la classe ou vont dans les couloirs pour voir des amis d'autres classes ou chercher de la nourriture et des boissons. Oui, les distributeurs sont autorisés en Italie et ils proposent des sodas, des brioches et des barres chocolatées, quand en France cela est interdit. Chaque jour, pendant les cours, des élèves écoutent avec leur petite bouteille de Coca Cola sur le coin de leur table, aussi surprenant qu'hilarant cela soit pour nous Français où parfois même boire de l'eau discrètement nous est reproché ! Bref, les pauses sont très différentes des récréations en France, et c'est d'ailleurs quelque chose qui ne plaît pas beaucoup aux Italiens. Ma correspondante était la première à dire qu'elle préférerait largement le système français car nous disposons de plus de pauses (récréations, temps du midi et heures de permanence), et les autres Italiens, qui n'étaient jamais allés en France, se plaignaient aussi des pauses trop courtes selon eux. En effet, même si les journées se terminent plus tôt, le temps de cours est similaire à celui que nous avons en France, soit six ou sept heures (huit heures en France parfois mais ce n'est qu'une ou deux journées en général), mais avec des pauses moins conséquentes, ce qui fatigue beaucoup. En France, on fantasme de finir les cours en début d'après-midi, mais il y a des fois où je rentrais et où je dormais juste pendant deux ou trois heures, ce qui me fatiguait encore plus. Par contre, malgré ça, en s'accommodant à ce rythme, on a quand même plus de temps pour les loisirs et les devoirs à la maison qu'en France. J'avais personnellement l'impression de vivre une journée plus équilibrée entre vie personnelle et école.

Revenons aux heures de cours. Elles sont différentes sur beaucoup de points. Je précise que l'on ne change jamais de salle, ce sont les professeurs qui se déplacent et chaque classe possède sa salle, avec une photo de classe accrochée au mur d'ailleurs. D'abord, les élèves ne prennent que peu de notes, il y a beaucoup de cours magistraux, où le prof explique par rapport à son diaporama. Cependant, les élèves sont plus ou moins impliqués, comme en France. Il est rare qu'ils fassent des exercices en classe, ou alors ce sont des exercices collectifs. Sinon, souvent, l'on corrige les exercices donnés à faire, comme en mathématiques ou en langue. En fait, de façon générale, les cours sont plutôt axés sur l'oral, et c'est aussi le cas pour les contrôles dont je parlerai plus tard. J'ai assisté à des cours que je n'avais pas en France, les lycées en Italie étant spécialisés. Moi, je me trouvais dans la partie de établissement qui formait aux services touristiques et commerciaux, mais d'autres Français avec moi faisaient par exemple de la pâtisserie à l'établissement se trouvant à Neive, un petit village historique. Donc, j'ai eu des cours classiques : mathématiques, littérature, histoire, anglais, EPS ; mais aussi certains que je n'avais pas en France comme droit et économie (équivalent de SES), psychologie, méthodologie opérative (renseigne sur comment bien travailler), français, hygiène et culture médicale (anatomie et apprentissage des premiers secours et autres soins) et religion. Tous étaient intéressants, notamment psychologie que j'ai beaucoup appréciée, avec une superbe professeure. Le cours de religion m'intéressait également pour voir ce qu'on allait y faire. Bien évidemment, ce n'est pas du catéchisme, c'est plus libre que ça ; souvent nous parlions de l'actualité ou de nos sentiments, et quand il le fallait, la professeure expliquait des épisodes de la Bible, mais je n'ai ressenti aucune volonté de conversion ou d'endoctrinement, qui sont des appréhensions souvent exprimées en France. En ce qui concerne le matériel, les élèves amènent bien-sûr leurs affaires, mais eux aussi ont des manuels, qui leur appartiennent totalement puisqu'ils surlignent fréquemment les passages qu'ils doivent apprendre pour les évaluations. Parfois, ils ont aussi tout le cours de l'année imprimé qui leur est, j'imagine, donné en début d'année. Mais en tout cas, peu d'écrit ; en fait, les Italiens passent plus de temps à dessiner ou à écrire leurs titres de toutes les couleurs qu'à écrire efficacement... ! Pour ce qui est de l'ambiance de la classe, c'est un gros point. Encore une fois, cela dépend des cours, mais de manière générale les bavardages sont beaucoup plus acceptés qu'en France. Les règles communes sont aussi différentes ; les élèves n'ont pas besoin de demander pour aller aux toilettes, ils se lèvent simplement et y vont. Ils ne lèvent pas toujours la main pour participer et changent de place à leur guise entre les cours pour certains. Il y avait des fois où c'était un peu irritant mais je pense que ça se joue sur la confiance, et c'est

important. Si les professeurs font confiance aux élèves et inversement, l'atmosphère peut être décontractée facilement sans tourner au chahut complet. En bref, c'est à peu près comme en France, selon les matières et les enseignants, les cours ne sont pas les mêmes, toutefois en général un peu plus bruyants qu'en France.

Désormais, abordons les évaluations. Elles sont très fréquentes mais la plupart de ces évaluations sont en fait orales. En effet, les élèves sont très régulièrement interrogés à l'oral et c'est même la principale méthode d'évaluation utilisée. En substance, beaucoup de professeurs alternent entre leçons et évaluations orales. Le ou les élèves doivent venir au bureau avec le professeur et ce dernier lui ou leur pose des questions pour vérifier leur connaissance. Les élèves italiens se plaignent beaucoup de ça ; ils me disaient toujours qu'il y avait trop de contrôles à l'oral, en plus des quelques contrôles écrits, et en effet, j'ai vu des cours où ce n'était presque que ça, et c'était les pires cours possibles... . Pendant une voire deux heures parfois, le professeur fait passer les élèves, et, Italie oblige, le reste de la classe fait ce qu'elle veut pendant ce temps-là, donnant des cours très bruyants et vides. La professeure qui faisait à la fois histoire et littérature quand j'étais en Italie a fait trois semaines de cours comme ça, c'était INFERNAL. Cependant, je pense qu'il y a des avantages à cela, car au moins cela force les élèves à apprendre régulièrement. De plus, pendant les cours où les professeurs posaient des questions, aucun élève n'avait l'air bloqué à l'idée de parler à l'oral, ce qui me paraît être un très bon point tant l'éloquence est importante dans le monde du travail. Du côté des contrôles écrits, identiques à la France, le seul détail m'ayant frappé étant le fait que leurs feuilles de papier sont différentes des nôtres, c'est des petits carreaux.

Pour finir, je voulais parler de quelques autres choses comme la *bidella*. La *bidella*, c'est un peu comme une CPE pour nous, elle s'occupe des retards, d'organiser les événements et gère plein d'autres choses. En tout cas, j'ai ressenti la sympathie des élèves envers celle que j'ai vue. D'ailleurs, il n'y a pas de surveillants en Italie ; en même temps, pas de foyer ni de salle d'étude à surveiller. D'autre part, les téléphones. Normalement, ils sont autorisés en Italie dans les écoles, mais ce n'était pas le cas pour moi. On m'a raconté qu'une personne avait enfreint les règles et qu'en conséquence tout le monde avait écopé de la peine ; plus de téléphone. Ainsi, dans chaque salle de classe, il y avait un panneau accroché à ce qui à l'origine était des porte-manteaux, avec des poches numérotées cousues dessus dans lesquelles chaque élève devait déposer son téléphone. Chaque élève a un numéro attribué et la plupart des professeurs vérifient que tout le monde a bien déposé le sien en début de cours. Les élèves ne peuvent le récupérer que pendant *l'intervallo*. J'ai été surpris du niveau d'obéissance des élèves souvent un peu insouciant qui ici pour le coup ne gardaient jamais leur téléphone en secret. Pour le cours de sport, c'était quelque chose ! Comme en France, on se déplaçait dans un gymnase situé à quelques centaines de mètres du lycée, et on s'échauffait. Il n'y avait pas de vestiaires ; si les élèves voulaient se changer, ils allaient dans les toilettes une fois revenus en classe, ce que j'ai trouvé un peu étrange. Et pour le sport... deux semaines on a regardé des films, et sinon c'était balle aux prisonniers. Quel sport ! J'ai fait part aux Italiens de ma surprise, mais pour eux c'était normal de faire de la balle aux prisonniers en EPS. D'ailleurs, ils avaient eux-mêmes l'air un peu dépités, mais je crois que c'est la faute du professeur dans ce cas précis. Les autres Français qui étaient à Neive, eux, ont fait du « vrai sport », par exemple de l'endurance ou du fitness. Et sinon, sans aucun rapport, les classes en Italie possèdent aussi des délégués et des conseils de classe. Ma correspondante était déléguée et a donc dû, depuis chez elle, se connecter à une visioconférence pour participer au conseil de classe, visiblement donc pas en présentiel. Ainsi, j'ai assisté à des heures de vie de classe honnêtement assez divertissantes tant elles ressemblaient plus à des règlements de compte qu'aux discussions diplomatiques qu'elles sont idéalement. Les élèves étaient certes un peu virulents à l'égard de certains professeurs, je sentais néanmoins une véritable volonté d'amélioration de l'entente en classe.



Ma correspondante Arianna et moi



Le panneau à poches pour ranger son téléphone

Voilà donc tout ce que j'ai pu retenir de ce séjour en Italie. Malgré quelques bas, l'expérience restera gravée dans mon cœur et c'était vraiment enrichissant de découvrir un autre système scolaire. Je remercie encore ERASMUS de permettre ces échanges peu coûteux et chargés en rencontres, connaissances et sentiments qui nous aident à nous construire.